

# LA Grande Relève

## DES HOMMES PAR LA SCIENCE

MENSUEL DE REFLEXION SUR L'ECONOMIE FONDE EN 1934 PAR JACQUES DUBOIN



**Kou, le revoilà !**

(VOIR PAGES 3 ET 4)

### AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO :

#### ■ ACTUALITE :

- Les vaches maigres par J. Duboin p. 3
- Kou, le revoilà ! par M.-L. Duboin p. 4
- La fin des illusions par H. Muller p. 5
- Au fil des jours p. 7
- Manifeste pour le désarmement p. 8

#### ■ REFLEXION :

- Ils y viennent p. 6
- Comprendre, s'unir et agir... ou périr par J. Leclerc p. 9
- Lectures :  
« L'industrie de la faim » par J.-P. Mon p. 11
- J'ai dit par A. Chantraine p. 12

#### ■ COURRIER DES LECTEURS p. 13

#### ■ BLOC-NOTES p. 15

#### ■ RESUME DE NOS THESES p. 2

#### ■ L'ECONOMIE DISTRIBUTIVE p. 16

REDACTION et ADMINISTRATION :

88, bd Carnot, 78110 LE VESINET — C.C.P. 13.402.39 M Paris

M 1669 - N° 803 - 5 F

# résumé de nos thèses

## UN RAPPEL

En 1934, Jacques DUBOIN créa le journal « LA GRANDE RELEVÉ DES HOMMES PAR LA SCIENCE » pour expliquer que le progrès des sciences et des techniques de production avait conduit les sociétés modernes au seuil d'une nouvelle civilisation. Il montrait que l'abondance faisait irruption dans de nombreux secteurs de l'économie que celle-ci s'employait à freiner car « la rareté fait le profit ».

Cette « marche vers l'abondance », disait-il, nous conduit à édifier notre société sur de nouvelles structures économiques permettant de satisfaire de mieux en mieux les besoins de l'homme.

Cette société dispose du fruit des efforts des générations précédentes, développant les techniques de production et leur automatisation. De puissantes machines sont capables de remplacer le travail de l'homme dans toutes les tâches de routine, se substituant non seulement à ses muscles et à l'agilité de ses doigts, mais aussi à sa mémoire, à certains de ses sens et même aux activités purement logiques de son cerveau. Ce bouleversement des moyens de production est irréversible. Vouloir en priver

l'humanité serait aussi absurde que de tenter de remonter le temps sur la terre et y condamner la grande majorité de la population à mourir de faim et de froid.

En 1950, Jacques DUBOIN publiait une brochure intitulée « L'Economie Distributive s'impose » pour montrer qu'il importait de sortir au plus tôt d'un système basé sur la rareté et que la seule issue consistait à substituer aux institutions de l'échange celles de la distribution. D'où le qualificatif d'Economie Distributive.

## UNE URGENCE

Aujourd'hui, l'évolution et les déséquilibres économiques sont tels que, de nécessaire, l'instauration de l'Economie Distributive est devenue urgente pour rétablir la prospérité économique et assurer la seule croissance à laquelle aspirent les Français : celle de leur mieux-être.

Mais leur ignorance en matière d'économie empêche la plupart de nos contemporains de prendre conscience que, tant que subsistera l'économie de marché, seules seront possibles des mesures entretenant la rareté pour ménager le profit d'une minorité : austerité, hausse des prix, stagna-

tion économique, étouffement des initiatives non génératrices de profit, gaspillage des ressources naturelles, accélération catastrophique de la course aux armements, barrage de l'accès à l'information et aux loisirs.

## UN EFFORT DE REFLEXION

Voilà pourquoi l'œuvre de Jacques Duboin a été sans cesse une exhortation à repenser les fondements du système économique qui régit nos relations sociales et à préciser la formulation des structures capables de lever les obstacles qu'ont mis les hommes à leur propre épanouissement ; c'est :

(SUITE PAGE 16)

*Ce résumé succinct ne permet pas d'entrer dans les détails d'une théorie élaborée par Jacques DUBOIN, au long d'une vingtaine d'ouvrages dont la plupart sont aujourd'hui épuisés. Une réimpression générale en est envisagée. En attendant, un numéro spécial de « La Grande Relève » publié en octobre 1978 et qui contient de larges extraits de ces ouvrages, vous sera envoyé contre la somme de dix francs, sur simple demande au siège du journal, 88, bd Carnot, 78110 Le Vésinet.*

## Les vaches maigres

par Jacques DUBOIN

Un peu de bon sens, me dit cet homme éminent, c'est bien le tour des fonctionnaires et des anciens combattants, de serrer leur ceinture. Tout le monde est obligé de faire des sacrifices en réduisant sa consommation : eux aussi doivent souffrir de la dureté des temps **puisque voici l'époque des vaches maigres.**

— C'est encore, dis-je étourdiement, la faute de la sécheresse.

— Expliquez - vous, me répliqua-t-il.

— Le soleil a dû griller les pâturages, c'est pourquoi les vaches sont maigres.

— Vous vous méprenez, m'interrompa-t-il avec hauteur, les vaches maigres, c'est une image. Je fais allusion au songe du roi d'Egypte : les vaches maigres, ce sont les années de disette. Elles succèdent aux années d'abondance et sont provoquées par un cataclysme.

— Quel est donc le cataclysme qui s'est soudainement abattu sur notre pays et j'ajoutai : **il doit être de taille pour nous obliger tous à faire la grande pénitence ?**

Comme il ne répondait pas, je continuai : pour que tous les hommes soient obligés de se restreindre, c'est que les récoltes doivent être déficitaires, c'est que la disette est à nos portes !...

— Vous voulez rire, coupa-t-il, les paysans n'ont pas vendu le dixième de leur blé de l'année dernière !

— Alors, la viande, le vin...

— Non, reprit-il, les bestiaux sont à vil prix, le vin est tellement abondant qu'on voulait empêcher celui d'Algérie de franchir la Méditerranée ; sous le rapport des récoltes nous sommes comblés, archicoblés.

— Et l'on brûle le coton, le café,

on rejette le poisson à la mer, on détruit les porcelets en Hollande, je pourrais accumuler les exemples de production pléthorique, ajoutai-je à mon tour. Dans tout cela je ne vois aucun cataclysme, ni aucun motif de pauvreté collective, bien au contraire. Mais je ne suis qu'un imbécile qui a l'intelligence de le reconnaître.

— Vous êtes simplement un mauvais esprit, répliqua l'homme éminent, nierez-vous que nous sommes tous à bout de ressources ? Un peu de bon sens, s'il vous plaît, peut-on vivre au-dessus de ses moyens ?

— Mais on vit de bonne soupe, répliquai-je, et les moyens de vivre et de bien vivre n'ont jamais été aussi abondants qu'aujourd'hui.

— Il s'agit des moyens financiers. Nous sommes tous pauvres, reprit-il, y compris l'Etat ; vous savez bien que l'argent est thésaurisé.

— Ah non, repris-je vivement, tous les milliards cachés ne privent personne, pas même leur propriétaire. Et ces milliards enfouis ne font pas diminuer d'une once les stocks de beurre existants. Votre raisonnement est trop **jeune**, et, de plus, il est faux.

— Expliquez - moi cela, dit-il d'un air piqué.

— Je dis qu'il n'y a jamais eu autant d'argent en circulation qu'aujourd'hui, même en tenant compte des milliards thésaurisés. Retranchez-les et il nous reste la même circulation qu'à l'époque où un gouvernement de bonne humeur faisait des largesses mê-

me à ceux qui ne le demandaient pas.

— Ça, c'est de la politique, répondit-il aigrement.

— Non, c'est de l'arithmétique, répliquai-je.

Là-dessus il me quitta en haussant les épaules, mais sans avoir expliqué le cataclysme.

J'en ai rêvé toute la nuit. Transporté, en l'an 194... dans l'amphithéâtre de première année de la Faculté de Droit, j'écoutais un docte professeur qui parlait ainsi : « Dès 1934, les hommes, grâce aux progrès de la science, grâce à l'emploi intensif des forces extra-humaines qui firent leur apparition avec l'âge de l'énergie, les hommes, dis-je, connurent l'abondance de tous les objets dont ils avaient besoin pour vivre, se vêtir, s'abriter, se chauffer. Mais devant cet amoncellement de richesses, ils reculaient pantois, car ils n'osaient y toucher que dans la mesure où ils avaient des petits papiers colorés dans leur poche, ou de ces petits disques en métal qui étaient indispensables au temps de la **rareté.** »

J'entendis quelques rires étouffés du côté des étudiants. Le professeur continuait... « Ils préféreraient détruire leurs richesses plutôt que de les consommer ; ils s'efforçaient même de les empêcher de se reconstituer. Alors l'Etat exigeait de tous de durs sacrifices, et tous y consentaient au nom du bon sens, de la logique **et des vaches maigres.** »

A ces mots le fou rire devint si bruyant que je fus brusquement réveillé.

(« L'Oeuvre », 10-4-1934)

**Tous les textes de la Grande Relève peuvent être reproduits, à condition d'en indiquer clairement la provenance.**

## Kou, le revoilà !

par Marie-Louise DUBOIN

L'article qui précède, paru dans le journal « l'Oeuvre » le 10 avril 1934, a dû rappeler aux plus anciens de nos lecteurs le livre que J. Duboin publia cette année-là sous le titre : « Kou l'ahuri, ou la misère dans l'abondance ». Son héros, venu de très loin, visitait la France à l'époque de la Grande Crise parce qu'on lui avait expliqué que si les Français vivaient dans l'austérité, c'est parce que leur pays traversait une période de vaches maigres, comme dans l'Écriture. S'attendant donc à trouver un pays appauvri par la guerre, il est ahuri d'y trouver une abondance de moyens de production à côté d'une foule de gens dans la misère, des usines arrêtées et leurs ouvriers au chômage, des récoltes magnifiques qui désolent les paysans parce qu'ils ne peuvent pas les vendre. Kou, pour essayer de comprendre cette absurdité, consulte les savants de l'Abbaye de Sainte Économie, mais leurs belles démonstrations ne parviennent pas à le convaincre que tout cela est normal. A la fin du livre, Kou fait allusion aux habitudes de ses compatriotes qui paraissent s'organiser avec plus de bon sens et de logique.

Dans ce petit livre plein d'humour, J. Duboin n'avait donc qu'ébauché sa thèse de l'économie distributive ; il ne la développa qu'ensuite, dans d'autres publications.

★

Or, tous les livres qu'il a publiés sont depuis longtemps épuisés. Les rééditer tels quels aujourd'hui présente en général un inconvénient, c'est que démonstrations et arguments s'y appuient sur des faits d'actualité et sur des chiffres de l'époque. Comment donc montrer au lecteur non initié que ces faits se renouvellent et comment ajouter des chiffres d'aujourd'hui, pour le démontrer, sans bouleverser complètement la présentation et, par conséquent, en rendre la lecture plus pénible ?

D'autre part le besoin se fait de plus en plus sentir chez nos lecteurs de pouvoir disposer d'un ouvrage assez complet dans lequel ils puissent trouver non seulement les grandes lignes de l'économie distributive et notre actuel plan de transition, mais aussi des réponses aux questions simples qu'ils se posent et aux diverses objections qui leur sont faites lorsqu'ils défendent nos thèses.

Je viens d'écrire ce livre. Je l'ai achevé à Noël dernier et depuis je cherche un éditeur. Pour qu'il puisse être lu facilement par tous ceux que l'Économie rebute a priori (et donc qui laissent les économistes et les financiers mener, si mal, le monde), j'ai choisi de le présenter sous la forme d'un roman. J'ai repris Kou l'ahuri pour héros et j'imagine que par je ne sais quelle erreur d'aiguillage d'un vaisseau spatial, il se retrouve sur terre dans quelques années. Il en profite pour étudier les transformations qui ont permis aux hommes de vaincre la crise du chômage et l'inflation et de s'installer en économie distributive. Expliquant pourquoi ils ont voulu changer et comment ils l'ont fait, une famille d'agriculteurs des Pyrénées, un ménage d'ouvriers d'une bonneterie troyenne, un couple de médecins, un ingénieur, une enseignante, un journaliste et un haut fonctionnaire racontent à Kou, au cours de la visite qu'il leur fait, ce qu'est leur nouvelle vie en économie distributive. Tout au long de son voyage Kou se fait commenter ce qu'il voit par un économiste et une sociologue qui l'accompagnent.

Ainsi ce livre permet d'expliquer, sur le ton du dialogue, la nouvelle organisation du travail, la gestion de la commune, puis son extension économique et sociale au niveau au plan mondial. le droit de propriété en économie distributive, les

prises de décision, les nouvelles bases de l'éducation, l'élargissement de la culture et de la recherche. On comprend le rôle que peut jouer l'informatique dans la démocratie et la robotique dans les entreprises, et on voit que l'État, en devenant la Société, peut être l'affaire de tous. Sur le plan humain on devine les perspectives ouvertes par la convivialité qu'implique l'économie distributive : vie familiale, rapports entre les générations et tâches domestiques, vie sociale au niveau de la commune et occupation du temps libre, coopération entre les peuples et gestion des ressources de la planète.

★

Hélas, les sociétés d'éditions sont encore, comme nous, dans le monde du marché. Un des éditeurs à qui j'ai proposé mon manuscrit m'a expliqué que ce qui se vend, donc ce qui détermine leur choix parmi les milliers d'ouvrages qui leur sont proposés, c'est d'abord les histoires où le sexe est l'affaire importante, puis les aventures rocambolesques aux multiples rebondissements et les romans historiques, quel qu'en soit le personnage. Mais mes réflexions sur la crise économique et le moyen d'en sortir... vont-elles vraiment intéresser le public ?

Se passer d'un éditeur est possible. Mais c'est se priver des gros moyens de diffusion, et alors comment toucher le public qui ne nous connaît pas ?

★

Voici la situation à la veille des vacances : j'ai l'accord d'un éditeur à la condition que je lui assure, au préalable, entre 1 500 et 2 000 ventes. Pour cela, je me vois dans l'obligation de demander dès maintenant à nos lecteurs quels sont ceux, parmi eux, qui sont prêts



à souscrire. Le livre sera assez gros, environ 350 pages, et cet éditeur estime devoir le vendre aux environs de 80 francs. Je prends sur moi de l'offrir à 60 francs maximum aux lecteurs de « La Grande Relève ». Qui en veut ?

C'est très désagréable de devoir ainsi faire valoir son travail aux yeux des éditeurs qui préfèrent le porno. Alors, dans le même élan, et pour m'en consoler, j'ai entrepris de rééditer moi-même, à compte d'auteur, le « Kou l'ahuri » original de mon père ; j'ai même fait faire de très beaux dessins, tel celui de la couverture, pour l'illustrer. Il sera disponible en septembre, mais il faudra évidemment s'adresser au journal pour l'acheter. Le succès de cette réédition montrera s'il est possible de rééditer tels quels d'autres livres de J. Duboin.

Quant au mien, si nos lecteurs sont assez nombreux à souscrire, il pourrait sortir à la fin de l'année. Son titre est encore l'objet de discussions. J'en propose deux : « la poussée d'Ariane » et « Demain, ou la fin de la crise ». On verra.

Sur ces perspectives, je souhaite à tous d'excellentes vacances, intéressantes et désintéressées.

## La fin des illusions

par Henri MULLER

**L** en coûte à beaucoup de l'avouer : le libéralisme économique a failli à son but. Il devait procurer un maximum de bien-être à un maximum de gens. Aux plus chanceux, aux plus roués, le système a dispensé un enrichissement illimité, source de considération, mais en laissant sur la touche des masses croissantes de marginaux. Sa dernière charrette : les « préretraités » victimes du profit qui voient leur revenu amputé du tiers si l'on tient compte des primes, tacots, heures supplémentaires et indemnités diverses, avantages en nature qui désormais leur échappent.

Tout va de travers. Le système tourne à vide. Curieusement, les prix s'emballent tandis que les stocks s'accumulent. Les besoins insatisfaits ont franchi les limites du tolérable alors que le chômage ne cesse de croître. La violence s'installe. L'insécurité gagne toutes les couches sociales.

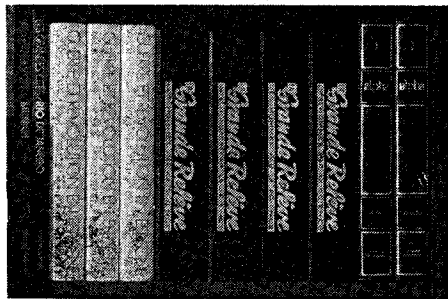
Habitée à mouliner la même farine, la fine fleur de nos économistes continue de gloser sur les causes d'une crise qui touche à présent les secteurs les plus sensibles de l'activité économique.

Crise de l'énergie ? Des centaines de tankers gisent dans les ports grecs, dans les fjords norvégiens et jamais on n'aura découvert autant de pétrole dans le monde depuis l'annonce, en 1973, d'une prochaine pénurie. Crise de l'automobile ? Ce sont, ici, les hausses inconsidérées qui ont fini par casser le marché et toute l'Europe roulera bientôt dans de brinqueballantes ferrailles achetées au marché de l'occasion. Tant pis pour la sécurité. Il ne saurait être question de réduire les commissions, les marges et les taxes. Crise de la sidérurgie ? Les usines ferment, non pas faute de minerais, de personnels ou d'outillages, mais faute de clients que s'arrache la concurrence étrangère. Crise du textile ? Là également les marchés sont submergés. On refoule aux frontières les importations à bas prix — merci pour le consommateur — made in Taïwan ou made in Corée. Surcapacité de 400 000 tonnes dans les aciers spéciaux. Marché du porc en plein marasme. Un million de tonnes de blé doivent être « impérativement » exportées hors d'Europe. Le fleuve de lait a franchi la cote d'alerte. Crise du vin ? Gare à l'Italie, à l'Espagne, à la Grèce, au Portugal.

Ainsi, nul besoin d'être grand clerc pour attribuer la décomposition du système, la dégradation, le grippage de ses mécanismes financiers à une seule cause : l'inadaptation de l'outil monétaire à une situation de pléthore. Mais dénoncer l'abondance comme source de nos maux écorcherait la langue de nos économistes, de tous ces maîtres à penser qui en ont fait un sujet tabou, raillant ceux qui s'imaginent en faire profiter les consommateurs aujourd'hui impécunieux, insuffisamment solvabilisés.

(SUITE PAGE SUIVANTE)

### RELIEZ POUR RELIRE



Chacune des reliures que nous avons fait réaliser spécialement pour « La Grande Relève » permet de grouper, sur un rayon de bibliothèque, les vingt-deux numéros publiés en deux années.

**Plus qu'un moyen de rangement commode et agréable à regarder, ces reliures sont un excellent outil pour ceux qui veulent faire une propagande intelligente et documentée en citant des références.**

*Une récapitulation générale des sujets y est jointe. Destinée à faciliter les recherches, elle est classée par rubrique et établie par G. Steydlé pour 22 numéros à la fois. Celle des numéros 781 à 803 sera prête à la rentrée.*

**Pour toute commande, adresser le chèque correspondant au journal : le prix est 20 F par reliure, frais d'envoi compris.**

## LA FIN DES ILLUSIONS

(SUITE DE LA PAGE 5)

Le capitalisme reste l'économie de la rareté. La rareté fait le prix. L'abondance tue le profit. Il s'agit là d'axiomes auxquels nos technocrates, formés au moule d'un enseignement dépassé, refusent d'accorder réflexion. La société ne changera qu'avec le changement de tous ses usages monétaires qui, le progrès aidant, ont apporté tant et tant d'inconséquences. La monnaie transférable est l'outil d'une économie de concurrence et de profits. La monnaie de consommation sera celui d'une économie mieux adaptée à l'accélération du progrès technique et scientifique, à l'abondance qui en découle et dont nous faisons un si piètre usage.

Il ne sert à rien de poser des emplâtres sur un corps gangrené. A défaut d'une nécessaire révolution économique et monétaire, seule la guerre avec son cortège de destructions et de détresses humaines, retendra une fois de plus les ressorts du vieux système en le délivrant, pour un temps, du fléau de l'abondance. Reagan et ses conseillers l'ont compris et fait leur choix. Périssent l'homme pour que vive le profit : 222 milliards de dollars vont préparer la guerre. Il est seulement navrant qu'aucun de nos politiques n'ait eu le courage, l'honnêteté d'annoncer la couleur.

Perdons nos illusions. Le vieux système ne marche plus. Il s'agit non pas de le dépoussiérer, mais d'en changer pour que la production serve tout bonnement à satisfaire les besoins des populations, au lieu d'être sans cesse entravée, détruite, à seule fin d'animer le commerce de l'argent, d'assurer les profits et, par là, les revenus illimités d'une minorité.

## CONTRASTE

Deux millions de chômeurs... mais plus de 400 000 Français ont un compte numéroté... en Suisse.

Charles CHILARD

## ILS Y VIENNENT !

● Extrait de « Changer de révolution (l'inéluctable prolétariat) par Jacques Ellul (Editions du Seuil), page 253 :

« Si l'on ramène le temps de travail industriel ou tertiaire à deux heures, cela veut dire qu'on ne peut plus tabler sur des salaires pour faire vivre l'individu et que l'entreprise ne peut pas payer 1 000 francs l'heure de présence. Dès lors cela implique une mutation dans la répartition des valeurs produites... »

...Dès lors il n'y a plus à payer un travail avec un salaire mais à répartir entre tous les membres de la

société (qu'ils travaillent ou non) le produit annuel de la richesse produite par les usines automatisées et informatisées. Les modalités de cette répartition peuvent être diverses...

On peut même penser soit en effet à une réduction d'un travail pour tous pendant deux heures par jour pour une durée de trente ans, soit à une sorte de « service national du travail » où on travaillerait huit heures par jour pendant cinq ans par exemple, ceci dans des usines et bureaux puissamment automatisés et informatisés... »

(Envoi de M. Nore, Evaux les Bains).

## INITIATIVES

Fort bien rédigé par un distributeur de la première heure, nous disposons du texte d'une conférence en deux parties, qu'il vient de faire devant un public très attentif. Ce texte pouvant servir de modèle à des militants, peut être envoyé à leur demande.

Si vous êtes prêts à créer un groupe de travail pour l'économie distributive dans votre quartier, signalez-le au journal qui transmettra votre adresse aux distributeurs du voisinage.

## tarifs

### ABONNEMENTS

France .....	50,00 F
Soutien (2 n°s) .....	90,00 F
Etranger .....	60,00 FF

Tout en continuant à accepter n'importe quelle somme inférieure à ce nouveau tarif de la part de ceux qui ne peuvent pas faire plus, nous rappelons à nos lecteurs que leur journal ne survit que grâce à la souscription permanente « POUR QUE VIVE LA GRANDE RELEVÉ ». Aidez-la.

Règlements à l'ordre de La Grande Relève par chèque postal n° 13 402-39 M Paris, ou par chèque bancaire.

J. Bigot nous a adressé la copie de sa lettre à Télé 7 jours, en vertu du droit de réponse à l'émission TF1 du 26-6-82 à 20 h 35. Il tente d'expliquer aux minorités régionales qu'elles n'obtiendront pas le développement économique qu'elles réclament en obtenant seulement leur indépendance ou le libre enseignement de leur langue. Il montre que le problème est plus profond, qu'il résulte de la crise commencée en 1930 et qu'il en existe une solution, l'économie distributive.

Espérons que cette lettre à l'hebdomadaire de télé aura un écho. Dommage que beaucoup de lettres comme celle-ci n'aient pas été envoyées plutôt aux chaînes de télévision, par exemple à FR3 qui ne nous a pas répondu à notre demande d'une nouvelle émission sur sa Tribune Libre.

## SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR QUE VIVE « LA GRANDE RELEVÉ »

Paul LAHENS, 200 - René CANIVET, 10 - Mlle WAGNER, 20 - André RICHARD, 50 - Félicien PIEDRAFITA, 16 - Mme Gabrielle PRACH, 50 - Francis GAUTHIER, 70 - Mme Alice MOUCHET, 10 - Claude MONET, 150 - Mme COLLINE, 50 - BARENDSE, 35 - Gabriel HUWEN, 50 - Charles CHILARD, 100 - Jean GERIN, 100 - Jean EVEILLE, 50 - Paul LAHENS, 200 - Jean-Louis LENCLOS, 28 - André PLAT, 260 - Guy MAURICE, 50 - Hubert DEBAY, 25 - Raymond FALZON, 50.  
TOTAL : 1 574 F. MERCI A TOUS.



**O**N a raison d'incriminer les multinationales et les hauts financiers américains indisposés par nos nationalisations, celle des banques tout particulièrement, dans l'aire de leurs activités européennes. Toute dévaluation fait suite à une tension durable exercée sur le marché des changes par des mouvements de capitaux attirés par des taux d'intérêt avantageux. Les autorités monétaires américaines pratiquent sans risque des taux d'intérêt élevés. L'abondance des dollars en circulation à travers les réseaux bancaires couvrant les cinq continents, garantit la rémunération des dépôts quelle qu'en soit l'importance. En cas de besoin, la création de nouvelles quantités de monnaie ne pose pas de problème aux autorités américaines protégées d'une inflation intérieure par l'étendue de leurs débouchés et marchés extérieurs vers lesquels s'évacue le trop plein de leurs dollars.

Un pouvoir occulte à vocation mondiale tient ainsi les Etats en tutelle, sanctionnant les incartades, utilisant l'arme financière pour mettre à la raison les trouble-fête, les médias à sa dévotion pour saper la confiance, des bataillons de « taupes » pour semer la chienlit. A ce pouvoir diffus, hydre aux cent têtes disséminées au sein d'une multitudes de clubs, commissions, fondations, organismes internationaux et européens, on doit ce mauvais coup porté au franc à un

moment choisi tout exprès pour déstabiliser un Pouvoir socialo-communiste, honni des tenants du Pouvoir économique écartés par les nationalisations, combattu par les multinationales. Ainsi quelques milliers de personnages et la meute de leurs séides poursuivent de leur vindicte un gouvernement trouble-fête socialisant à tout va, contrôlant, régentant prix et profits. Sonnant l'hallali, ils se préparent à la curée.

Désarmer cette opposition multiforme agissant dans l'ombre, dans l'anonymat ? Il existe un moyen : le recours à une monnaie de consommation gagée par les fruits du travail, distribuée à chacun en guise de revenu ; monnaie libérée des ingérences extérieures, une monnaie cessant de circuler, de se transférer, conçue pour écouler aux ayants-droit tout ce qu'il est matériellement et techniquement possible de produire, objectif inaccessible au système monétaire actuel dans les pays surindustrialisés incapables de s'accommoder de leur abondance.

S'atteler à cette tâche est un impératif pour un gouvernement disposant d'une majorité. Attendre davantage serait suicidaire, et pour les hommes au Pouvoir, et pour la multitude victime d'un système monétaire qui paralyse l'effort, stérilise l'exploitation des vraies richesses, victime de la « règle du jeu » qui la condamne à l'austérité face à l'abondance et aux gaspillages.

●

Du socialisme on n'a guère vu à ce jour la couleur, si ce n'est la gérance d'un social-capitalisme soucieux de relancer investissements et profits, de promouvoir l'emploi pour l'emploi, de défendre la monnaie bancaire instrument du pouvoir capitaliste, mais qui n'a pas été en mesure de tenir les prix. Confrontés avec l'hostilité des classes moyennes, hauts financiers et fonctionnaires, grandes et moyennes entreprises, avec la hargne des agriculteurs et des profes-

sions libérales, bref tous ceux qui vivent du profit, commandent l'emploi et les prix, nos socialistes ont doucement plongé vers l'enfer monétaire, léchés par ses premières flammes.

Ayant croqué la pomme, les masses ouvrières et syndicales ne peuvent que renâcler aux mesures de blocage qui les prennent pour cible et que la dévaluation a rendues inévitables. Une révolution économique devait s'accomplir. Les socialistes sont restés sourds aux appels et l'ont écartée d'emblée. Le processus chilien est amorcé. Les ingrédients sont en place. Nous paierons très cher l'intermède socialiste, soupape à la pression sociale d'une époque, dérivatif provisoire à maintes préoccupations.

Doit-on perdre un dernier espoir ? Il faudrait que les socialistes, cessant de tergiverser, de s'illusionner, qu'ils se résignent à une « révision déchirante » de leurs dogmes, de leurs intentions, qu'ils se décident à sauter le pas, à franchir le « rubicon monétaire », à faire du franc une monnaie de consommation, bientôt imités par les autres pays en proie aux mêmes symptômes de décomposition et de décadence.

L'après-socialisme, si nous le voulons, ouvrira l'ère d'un socialisme libéral-communautaire, distributif de l'abondance.

*(Extraits du Bloc-Notes de Henri MULLER).*

## ECONOMIE NOUVELLE

Le Budget Social du pays représente 43 % du P.N.B.... Quand il sera à 100 %... l'Economie Distributive sera atteinte.

## LE CHANGEMENT...

●

Tout le monde souhaite le « changement »... mais à condition de ne bousculer aucun privilège, aucune habitude... et surtout... de laisser le « Veau d'or » debout !

Charles CHILARD

## **Initiative :** Proposition d'un manifeste de paix pour la conférence des Nations-Unies pour le désarmement.

### *Nous, le peuple de la famille mondiale...*

- constatons une fois de plus que les événements des Malouines confirment leurs vues et que l'armée, soi-disant « sauvegarde de la paix », est en réalité facteur de guerre ;
  - constatons que les régimes en présence, relevant du libéralisme ou de la dictature, se rejoignent dans l'emploi de la force, c'est-à-dire du totalitarisme et de la violence ;
  - constatons que le prétexte de cette guerre, un archipel désertique, dissimule mal ses véritables buts : sur le plan économique l'écoulement du matériel militaire et l'appropriation des matières premières, sur le plan gouvernemental le renforcement de la centralisation liberticide ;
  - constatons que le conflit renforce ici et là deux régimes impopulaires à leurs peuples respectifs, en substituant aux justes aspirations des citoyens de Grande-Bretagne et d'Argentine, des notions grégaires de chauvinisme ranimées par les événements ;
  - constatons que cet engagement est une occasion pour les pays non belligérants, d'accroître la criminelle industrie guerrière ;
  - constatons que, de part et d'autre, en dépit des idéologies affichées, se nouent, une fois de plus, des alliances contre nature ;
  - constatons qu'un prétexte aussi futile que la revendication de quelques îlots glacés, peut dégénérer en une guerre mondiale, pour le plus grand profit des marchands de mort ;
  - constatons que lorsque tous les pays des nations unies auront choisi le désarmement unilatéral et auront dissous leurs armées, il y aura lieu de parler d'un monde juste et fraternel, au service de la famille mondiale ;
  - constatons que la majorité des peuples espèrent le renversement de l'économie monétaire actuelle qui sert seulement l'égoïsme capitaliste, pilier fondamental de l'industrie inhumaine de la mort ;
  - espérons l'établissement d'une autogestion distributive mondiale où le troc inter-nations remplacera le dollar actuel de base d'échange, et que la nouvelle monnaie, sans valeur thésaurisable, ne servira qu'à satisfaire les besoins naturels de la population ;
  - espérons que le travail sera transformé à l'avenir, en service social auquel chaque citoyen participe selon ses qualités et moyens ;
  - espérons que les dirigeants des peuples seront dorénavant des conseillers élus démocratiquement par le peuple, pour le service de la population et non pour leurs seuls profits ;
  - Face à ce péril qui menace notre famille mondiale, nous invitons tous les citoyens bien-pensants à ne plus se laisser tromper par les déclarations des politiciens et lobbys industriels, candidats au suicide, qui nous conduisent à l'auto-destruction ;
  - pensons que les religions du monde, si elles ont pour but le déploiement spirituel de l'homme, le considèrent comme unique et comme porteur d'un esprit intérieur, le protégeant dans sa dignité d'homme ou de femme, sans regard à sa croyance ou non-croyance, sa race ou sa couleur ;
  - estimons que les gouvernements respectifs doivent donc accepter en esprit et en fait, la Charte des Droits de l'Homme ;
  - demandons que chaque pays change son système pénitentiaire par une rééducation psychiatrique humaine pour ses citoyens temporellement pourvus de déviations d'esprit ou criminel ;
  - remercions les deux super-nations nucléaires, qui par leur course aux armements insensée ont fait ouvrir les yeux de l'humanité : elle n'a d'autre alternative que la paix ou l'auto-destruction finale. »
- « L'UTOPIE, C'EST CROIRE QUE L'ON PEUT GAGNER SA VIE EN DETRUISANT LE MONDE ! »
- L. et P. G. (Belgique)

« Si tu veux absolument détruire...

Détruis le mal qui existe en toi. »

### **LES VRAIS HÉROS**

Que fleurissent partout des héros !

Mais des héros de la pensée.

Des héros qui n'aiment ni l'épée,

Ni les médailles, ni les drapeaux.

Albert CHANTRAINE



Un message de notre doyen d'âge

## Comprendre, s'unir et agir ... ou périr

par Jules LECLERC

Ingénieur Conseil en Organisation

**S**ACHEZ, une bonne fois pour toutes, qu'en régime Capitaliste libéral, l'**application** des prodigieux progrès scientifiques et techniques de production que le XX<sup>e</sup> siècle a permis d'accomplir, **apporte** l'Abondance de toutes choses et... le chômage, la misère et la guerre.

Expliquons-nous.

### ● LE CHOMAGE

par l'élimination progressive, totale et irrésistible **du travail humain** : on produit toujours de plus en plus mais toujours avec de moins en moins de travailleurs car, chaque entreprise, sous l'aiguillon de la concurrence, est obligée pour réaliser des bénéfices, de lutter victorieusement contre ses concurrents par l'obtention de prix de revient inférieurs aux leurs, en recourant au **Machinisme** qui chasse, sans arrêt, les travailleurs des champs, mines, usines, ateliers, magasins, bureaux, etc...

Voilà le **phénomène essentiel** de notre époque et la **cause, la vraie**, de l'insoluble et catastrophique crise économique, financière et sociale dans laquelle nous nous débattons, sans résultats, depuis 1925, et dont il est impossible de sortir ainsi que le prouvent tous les vains efforts faits — sous l'empire des Puissances d'Argent — par tous les Chefs d'Etat de toutes les nations capitalistes industrialisées.

Comme la preuve est faite qu'il n'existe, en régime Capitaliste libéral, aucun remède capable de met-

tre fin au chômage et à la misère, notre salut exige son abandon le plus vite possible car la catastrophe est à nos portes.

### ● LA MISERE

par le manque de pouvoir d'achat des millions de chômeurs et d'économiquement faibles de toutes catégories ne pouvant plus acquérir l'abondante production de la machine appelée, **mensongèrement**, « surproduction », contre laquelle luttent, par tous les moyens à leur disposition, les Chefs d'Etat de toutes les nations capitalistes industrialisées, au service des maléfiques Puissances d'Argent : réduction des emblavements, arrachage de la vigne, abattage des vaches laitières et d'arbres fruitiers, destruction et stockage des récoltes : blé, vin, fruits, beurre, légumes... destructions de tout genre, alors que de par le Monde des millions d'êtres humains sont sous-alimentés, sans abris, à peine vêtus, dans la misère, mourant de faim. En France, ils sont 12 millions d'après le livre de Paul Marie de la Gorce (Editions Grasset).

Le but de ces mesures de malthusianisme est de détruire — aux frais des contribuables — tout ou partie des stocks dits « **exédentaires** », afin de rétablir **artificiellement** les prix de vente et les rendre de nouveau rentables ;

### ● LA GUERRE

par l'arrêt national et international des échanges conduisant, **ine-**

**xorablement**, au conflit militaire qui détruit les biens, les produits et les hommes.

Voilà où aboutit le régime Capitaliste libéral dont le but est la recherche du profit, **véritable course à la mort** ! Qui peut le nier ?

De tout ce qui précède, il ressort, **incontestablement**, qu'il est urgent, pour notre salut, d'abandonner — nous le répétons — l'Economie capitaliste libérale qui ne peut plus, désormais, que générer le chômage, la misère et la guerre, en la remplaçant — **sans violence et sans spoliation** — par une économie nouvelle des **besoins** appelée « Economie distributive de l'Abondance » pensée, en 1934, par l'économiste non conformiste Jacques DUBOIN, dont nous avons été l'un de ses collaborateurs durant près de 50 années, et qui nous apportera :

### ● LE TRAVAIL

par la répartition, entre tous, des tâches utiles nécessaires ;

### ● LA RICHESSE

L'Abondance ne sera plus détruite, comme aujourd'hui, mais répartie, entre tous, au moyen d'une nouvelle monnaie intérieure de consommation, détachée de l'or, gagée sur la production réelle tout entière, distribuée à la population et

disparaissant avec le produit ou le service consommé ;

## ● LA PAIX

car les hommes ne feront plus que des travaux utiles.

La civilisation qui vient ne pourra prendre tout son sens que dans le cadre de « l'Economie distributive de l'Abondance », seule capable de mettre fin — **sans violence et sans spoliation** — à la misère et au désarroi actuels, en supprimant le chômage, la misère et la guerre.

En nous délivrant du souci de gagner notre vie dans une lutte contre tous nos contemporains, cette civilisation nouvelle permettra à chacun de nous **d'avoir accès à la vie supérieure**.

## ● CONCLUSION

En conclusion, que proposons-nous ?

De passer du régime Capitaliste libéral **périmé**, ne pouvant plus, désormais, que générer le chômage, la misère et la guerre, à l'instauration — **sans violence et sans spoliation** — de « l'Economie distributive de l'Abondance » apportant le travail, la richesse et la paix.

Est-ce possible ?

**OUI !**

Tout est à pied d'œuvre : hommes, dévouement, matière et outillage.

Il suffit d'un souffle d'Amour terrassant l'Argent dont le général de GAULLE disait : « Mon seul adversaire, celui de la France, n'a aucunement cessé d'être l'Argent » (« Les chênes qu'on abat... » Edition Gallimard), et notre ami, l'architecte urbaniste LE CORBUSIER : « Tuer l'Argent est la condition primordiale pour une mise en ordre du monde actuel » (« Des canons, des munitions ? Merci ! des logis... S.V.P. » (Edition de l'Architecture d'aujourd'hui, 5, rue Bartholdi, Boulogne (Seine)).

Comment ?

Par la création, comme déjà dit,

A ceux qui crient à l'utopie des idées de Jacques DUBOIN (1), nous demandons, nous, ses disciples, comment ils prétendent, eux, nous tirer de la situation stupide et catastrophique dans laquelle nous vivons.

On traite d'utopie tout ce qui n'est pas réalisé, était Utopie la suppression de l'esclavage, Utopie l'idée qu'on supprimerait le servage, Utopie les chemins de fer, Utopie l'aviation, le sous-marin, de la terre à la lune. Mais l'Histoire n'est qu'une suite d'utopies réalisées.

Les utopistes, aujourd'hui, sont ceux qui rêvent de faire revivre le passé ; ce sont ceux qui, **bien nantis**, prêchent l'austérité et les pri-

d'une monnaie nouvelle intérieure de consommation qui, détachée de l'or, gagée sur la production tout entière, disparaissant avec le produit ou le service consommé et distribuée à toute la population : enfants, jeunes à l'étude, adultes en âge de travailler, retraités, handicapés, etc., permettra **de pousser au maximum la production de paix** et de la passer entièrement à la consommation.

**Une monnaie saine** doit être armée à **une base saine** comme la production réelle et non aux décisions **fluctuantes** de ceux qui la fabriquent et en trafiquent à leur aise.

Mais les puissances d'Argent s'y opposent car elles entendent conserver le privilège de pouvoir continuer à fabriquer leur « **monnaie bancaire** », appelée scripturale, tirée du néant par des écritures comptables, et de la prêter à intérêt dont le taux, compris les commissions et frais de banque, approche, actuellement, 40 % l'an et qui, incorporé aux prix de revient des produits et services, augmente les prix de vente, crée l'inflation, l'érosion de la monnaie et la ruine des épargnants.

C'est l'Etat qui doit battre monnaie et non les banquiers qui, détenteurs et maîtres absolus de l'Ar-

ventions, alors que le Monde n'a jamais eu la possibilité de produire autant de richesses qu'à présent.

La vérité est que nous assistons, stupéfaits, à l'aboutissement des efforts accomplis par des milliers de générations qui se sont succédées sur la Terre. Elles nous ont légué ce prodigieux outillage dont nous n'osons nous servir que pour les œuvres de guerre donc pour distribuer la mort, alors qu'il nous permet de distribuer la vie.

Vous représentez-vous la transformation prodigieuse que subit l'humanité ? Elle rompt avec des millénaires, elle accomplit une évolution comme il ne s'en est jamais produit, **afin que rien ne soit comme avant**.

gent, gouvernent le CREDIT et le dispensent selon leur bon plaisir. Par là, ils distribuent en quelque sorte le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que, sans leur consentement, **nul ne peut respirer**.

**On aura alors une économie des besoins et non une exploitation des Maîtres de l'Argent.**

● « L'Economie distributive de l'Abondance » est seule capable de sortir la France de ce qu'on appelle improprement « La Crise » (alors qu'il ne s'agit plus, **comme autrefois**, d'une dépression de l'économie, mais d'un changement complet de civilisation consécutif à l'**application** de nos prodigieux moyens actuels de production) et de mettre fin à la misère et au désarroi actuels par la création, nous le répétons, **d'une nouvelle monnaie intérieure de consommation**, détachée de l'or et qui, gagée sur la production réelle tout entière, permettra **de pousser celle-ci au maximum**, de la passer entièrement à la consommation et d'enrichir tout le monde dans la mesure où la Science le permet, **sans prendre aux uns pour donner aux autres**, ce qui exclut toute violence et toute spoliation.

**Voilà notre planche de salut.**

J. L.

(1) Ancien député de Haute-Savoie, ancien Secrétaire d'Etat au Trésor.

## « L'INDUSTRIE DE LA FAIM » ou « par delà le mythe de la pénurie »<sup>(1)</sup>

Dans cet ouvrage de plus de 500 pages les auteurs, F.M. Lappé et J. Collins qui dirigent l'Institut pour l'Alimentation et la Politique du Développement de San Francisco, dénoncent, non seulement le rôle maintenant connu des multinationales dans l'aggravation des conditions de vie dans les pays en voie de développement mais aussi les arguments avancés par de nombreux responsables occidentaux pour justifier le maintien du statu-quo. Car n'en déplaise aux « pisse-vinaigre » de tous bords, aux malthusiens attardés ou aux écolos dépassés, toutes les études sérieuses montrent que la Terre peut, dès à présent et sans difficultés, nourrir une population trois ou quatre fois plus nombreuse que celle que nous connaissons au début du 21<sup>e</sup> siècle. Ce qui empêche la plus grande partie de la population du globe de manger à sa faim, ce n'est pas le manque de nourriture mais le manque de « revenus » que le système économique dans lequel nous vivons ne veut pas leur distribuer.

Lappé et Collins dénoncent les campagnes alarmistes, voire terroristes, menées par les compagnies multinationales de l'agro-alimentaire et les zéloteurs du « développement à l'occidentale ».

**Quelques exemples :** C.W. Cook, président honoraire de General Foods déclare : « S'il nous faut nous battre dans un monde de plus en plus peuplé ou affamé, c'est une utopie que de vouloir nourrir de façon adéquate des millions d'Américains à faibles revenus. »

L'ex-président Nixon renchérisait : « Ce qui est effrayant, c'est que les pauvres se multiplient deux fois plus vite que les riches ».

Mais les auteurs du livre nous montrent aussi que ce qui dérange le plus ce n'est pas tant le manque

de nourriture dont souffre la majorité de nos semblables mais plutôt la disparition de nos « valeurs » et la structure de notre société, menacée par les affamés du monde entier en quête de nourriture.

Autre raisonnement insidieux développé surtout aux Etats-Unis : les Américains ont un rôle particulier à jouer pour conjurer l'apocalypse... la sécurité alimentaire mondiale repose uniquement sur la production et les stocks céréaliers américains...

En réaction, immanquablement le consommateur américain est persuadé que les exportations de produits alimentaires vers les pays pauvres sont responsables de l'augmentation des prix des denrées alimentaires. D'où l'idée qui se répand que « les Etats-Unis n'ont aucune obligation de nourrir le monde entier » et que « les responsabilités des dirigeants américains sont envers le peuple américain ».

Lappé et Collins nous expliquent que « si l'on ne comprend pas comment est créé le phénomène de la faim on reste impuissant devant ce sentiment très diffus et pourtant très fort de culpabilité — culpabilité d'être Américain, culpabilité d'être un occidental »... « Ainsi les affamés deviennent une pénible menace et en même temps une lourde responsabilité. C'est vraiment un déchirement. Pour résoudre ce dilemme une solution séduisante a vu le jour : celle du « bateau de sauvetage ». C'est une idée très simple, popularisée par un homme de science, Garrett Hardin, selon laquelle nous voguons tous dans un même bateau où la nourriture est limitée. N'est-il pas normal dans ces conditions que la nourriture aille à ceux qui ont le plus de chances de survie et est-il juste, d'autre part, de faire monter d'autres passagers à bord ? « Qu'arrive-t-il, demande le Dr Hardin, si vous faites monter trop de monde dans un bateau de sauvetage ? Le ba-

teau coule et tout le monde est noyé. Justice égale catastrophe ». Le remède qu'on nous propose est simple : finis les sentiments... en cette époque de pénurie, la compassion est un luxe que nous ne pouvons plus nous offrir... Nous devons apprendre une nouvelle éthique : l'éthique de la raison ; il faut que quelques-uns meurent pour que survive la race humaine ».

Après avoir démonté et révélé la nocivité de tels raisonnements, Lappé et Collins nous disent ce qu'ils pensent que nous, simples individus, pouvons faire. Et tout d'abord nous devons nous souvenir « qu'on doit juger de l'équité et de réussite d'un système socio-économique à cela : que les hommes mangent à leur faim. Tout au long de notre histoire, la sécurité des peuples a toujours reposé sur leur capacité à subvenir à leurs besoins alimentaires de base. Chaque pays doit mobiliser toutes ses ressources pour satisfaire d'abord les besoins nationaux. Le commerce, ensuite, ne doit lui permettre que d'élargir ses possibilités de choix au lieu de priver certains de leurs biens légitimes ».

Pour les auteurs la tâche est claire : « il s'agit de construire un mouvement qui dévoile la réalité de ce système. Ce sont, soutenues par les gouvernements, les compagnies et les classes privilégiées qui détruisent lentement la sécurité alimentaire d'une très grande partie du monde. Les forces qui, dans les pays sous-développés, privent les gens de toute participation au processus de production, donc de consommation, sont les mêmes qui ont fait du secteur alimentaire dans notre pays un des secteurs de l'économie les plus étroitement contrôlés. Un nombre de plus en plus restreint d'entrepreneurs agricoles et de compagnies agro-alimentaires contrôlent une partie de

(SUITE PAGE 12)

J.-P. MON

(1) Editions « L'Etincelle », Montréal, Paris.

## LECTURES

### « L'INDUSTRIE DE LA FAIM » (SUITE DE LA PAGE 11)

plus en plus grande de notre production alimentaire. Actuellement, on transforme inutilement de plus en plus de produits (traités de surcroît avec des produits chimiques dangereux), qui deviennent ainsi de moins en moins nutritifs et de plus en plus chers. Ainsi, en luttant contre l'emprise de ces forces sur le secteur alimentaire dans notre propre pays, nous luttons directement contre celles qui contribuent à la faim dans d'autres pays... » « Le premier pas, lorsqu'on considère l'urgence de manger, c'est de démystifier le problème de la faim. C'est peut-être là que nous pouvons être le plus utile... » « Nous nous sommes rendu compte que la solution au problème de la faim n'est pas un mystère caché dans le plasma germinatif de quelque semence attendant sa découverte prochaine par quelque jeune et brillant savant ! On ne trouvera pas non plus la solution dans les études économétriques des planificateurs. Non ! La seule chose qui empêche de trouver une solution à ce problème, c'est le sentiment d'impuissance que l'on ressent : on nous fait croire que cette question est trop grave pour que nous puissions la maîtriser et que, par conséquent, il nous faut nous en remettre à d'autres. Pourtant la solution est entre nos mains ».

Voilà, j'ai extrait quelques-unes des nombreuses idées qui parsèment ce livre, qu'il faut lire et qui nous conforte dans notre opinion que la solution à la faim dans le monde passe par un changement complet de système économique.

J.-P. M.

Si vous lisez ce journal pour la première fois et que vous voulez nous connaître, n'hésitez pas, écrivez-nous pour plus d'informations... et dites-nous comment vous avez eu ce journal. Merci.

Il faut de la patience pour connaître la Vérité.

Il en faut bien plus encore pour la répandre.

Albert CHANTRAINE

## J'AI DIT

A la justice

J'ai dit : lois justes

Ils dirent : pas d'autres lois.

Aux pauvres

J'ai dit : apprenez

Ils dirent : pourquoi.

Aux riches

J'ai dit : Amour

Ils dirent : Argent.

Aux pseudo-savants

J'ai dit : Conscience

Ils dirent : Sciences.

Aux révolutionnaires

J'ai dit : non-violence

Ils dirent : fusils.

Aux militaires

J'ai dit : la Paix

Ils dirent : la guerre.

J'ai dit, j'ai dit

J'avais trop dit...

Et ils m'ont fait disparaître

Obligé mon corps à se taire.

Albert CHANTRAINE

## LIBERALISME ET MULTINATIONALITE

Qui croit encore au capitalisme « libéral », alors que les entreprises « multinationales » veulent faire la pluie et le beau temps partout ?

C. CHILARD

## POURQUOI TANT D'OBSTACLES

- à une vraie défense de l'environnement,
- à la diffusion de l'agrobiologie,
- à l'amélioration de la condition paysanne,
- à l'information des consommateurs ?

Parce que nos règles économiques sont **PERIMEES**.

Pour mieux comprendre, pour en sortir, lisez et faites lire *La Grande Relève*.

Ceci est le texte d'un autre tract que nous venons de sortir.

LES DEMANDER AU JOURNAL  
(10 F le cent + port).

## APPEL A NOS LECTEURS

« La Grande Relève » manque de documents illustrés de toute nature qui permettraient d'améliorer notablement la qualité de sa présentation.

Aussi, faisons-nous appel aux divers talents (de photographe, de dessinateur, ...) de nos lecteurs pour qu'ils nous aident à illustrer nos articles. Vous pouvez aussi nous être d'un grand secours en nous envoyant de bonnes photos tirées de divers journaux. Dans ce cas, n'oubliez pas de nous en donner la référence exacte.

Les thèmes qui nous intéressent le plus sont relatifs aux activités économiques (industrie, commerce, agriculture, transports, énergie), financières et bancaires.

### PRESENTATION :

- épreuves photos noir et blanc ou couleur (tous formats)
- diapositives couleurs
- graphismes, dessins et caricatures à la plume.

D'avance merci.

## OBJECTION, VOTRE HONNEUR

« Je regrette de faire une peine, même légère, à Hilarius de JOYEUSE, mais je ne peux accepter les termes de son article sur « la mère THATCHER » (G.R. n° 802)

Un député français (ô galanterie du même nom) avait dit (je l'ai lu dans le MONDE) que cette dame était « mal baisée ». H. de J. la croit ménopausée. Je ne pense pas que des considérations de ce style — comme toute la suite de l'article, dont le fond est, dans une certaine mesure, exact — relève le niveau de la G.R., qui mérite mieux. L'ironie et l'humour, j'en suis un farouche partisan, et certains journaux « satiriques » peuvent tout se permettre, même la vulgarité. Nous sommes obligés à une certaine tenue, donc à une certaine retenue.

D'autre part, que Winston CHURCHILL ait été paranoïaque me laisse froid si je considère qu'il a pu, et lui seul au début, barrer la route à un autre paranoïaque dont la victoire n'aurait pas permis l'existence de la G.R., ni de ses rédacteurs, ni de ses lecteurs. Pour ce qui est de l'alcoolique, il fait marcher le commerce des liquides « et c'est autant de Livres injectées dans l'économie », puis il « fait turbiner le corps médical », et enfin « procure satisfaction aux fossoyeurs et pasteurs anglicans », dans des conditions hautement préférables à celles de la plus propre des guerres ! »

Félix LEVY

N.D.L.R. — Est-il si hautement préférable de boire ? Si oui, souhaitons voir Hilarius et Félix se rencontrer bientôt pour vider un verre (un seul) ensemble !

...« J'ai pris note de votre réponse concernant les groupes à vocation d'autonomie socio-économique, auxquels il manque effectivement la dimension de la mécanisation. Je vous rappellerai toutefois la phrase si profonde de Saint-Exupéry : « Au terme de son évolution, la machine disparaît ». Comme l'a aussi démontré le philosophe Bergson, la machi-

ne correspond au discontinu rationnel mais pas à la vie, qui est élan permanent, non mécanique. L'être humain se doit-il absolument de s'équiper de prothèses mécaniques pour survivre ? Je le crois volontiers, mais dans une certaine mesure, comme à titre d'échafaudage en attendant sa maturation et son intégration dans son univers réel, qui n'est certainement pas celui que nous connaissons ici. Un prix Nobel américain, chercheur en astrophysique, vient de publier un livre où il laisse entendre que l'humanité serait le fruit d'un ensemencement dû à une civilisation extragalactique. Pourquoi pas ? La façon de l'homme de piller et de saccager la planète sur laquelle il se trouve placé semble démontrer en effet que, contrairement aux autres formes animales terrestres, il ne se sent pas appartenir à ce monde et n'a pas l'instinct de s'y conserver. Je crois, en effet, comme Jacques Duboin semble-t-il, qu'il faut utiliser les machines et les robots pour faciliter notre évolution à des plans à partir desquels nous pourrions nous en passer, les ayant utilisés comme des marches d'escalier, des échafaudages, des véhicules, pour parvenir à un stade d'évolution où nous pourrions reprendre notre place réelle (celle que nous avons certainement avant la Chute dont nous parlent toutes les traditions). La machine en tant que moyen, oui ; mais non en tant que but, car elle n'est pas le seul moyen et n'est pas libératrice en elle-même.

Elle décuple seulement les forces et les possibilités de l'homme mais n'ajoute rien de plus, au stade de son évolution actuelle. Je crois qu'il ne faut pas tomber dans le piège de mécanisme, en croyant naïvement que la science des hommes suffira à les libérer de leur purgatoire terrestre ! Je suis persuadé que beaucoup d'hommes ont pu parvenir à la Libération totale par une transformation intérieure, par une transmutation ou transfiguration même en l'absence totale de machine et peut-être GRACE à leur absence !

Depuis 1968, où je me trouvais encore au stade de la croyance en la toute-puissance de la technique,

ma réflexion a évolué vers des analyses plus radicales et c'est à ce niveau que je crains apercevoir ce qui nous sépare, malheureusement.

Profondément, je ne crois plus aux tentatives désespérées des hommes pour se libérer par eux-mêmes, avec les meilleures intentions possibles. Mon idéalisme, par souci de la vérité, a dû se réfugier plus loin et c'est là que d'autres groupements fraternels vont aussi se situer par rapport au Distributisme.

De même que le CERREM, je me pose la question de la MORALE, de la direction à donner, non seulement aux machines mais à notre action en général. Cela ouvre des horizons qui dépassent le cadre purement économique et qui impliquent une philosophie, une gnose, quant à la finalité de l'effort humain en général. Sans cette gnose, je crois que rien ne sera très solide ni très logique.

J'aimerais connaître la position profonde de La Grande Relève sur ces options fondamentales. »

D.B., Genève.

## Notre réponse :

Loin de nous de confondre la machine avec la matière vivante ! Notre propos n'est pas non plus d'affirmer quoi que ce soit ni sur les origines de l'humanité, ni sur son destin. Nous nous contentons d'observer les faits. Ce faisant, nous constatons que depuis qu'il est sur terre, l'homme a cherché à épargner sa peine, à alléger son travail de production des biens matériels nécessaires à le maintenir en vie. Alors nous disons tout simplement qu'il ferait preuve de bon sens en utilisant au mieux les machines qu'il a créées afin de se libérer d'une servitude, ce qui lui permettrait d'accéder à des activités de son choix. Et nous ne prétendons pas non plus définir quel sera pour lui le meilleur choix. Qu'il accède à la liberté matérielle, il apprendra alors à en disposer !

M.-L. D.

## ERRATA

Nous sommes désolés qu'une coquille typographique ait déformé le nom de l'auteur de « à propos



du projet Hunebelle » paru dans le n° 801 de juin 1982, Denis BLOUD.

Celui-ci nous rappelle que ce nom fut celui de son grand-père Edmond Bloud, ancien député, maire de Neuilly-sur-Seine et fondateur des éditions Bloud et Gay, ainsi que celui de son père, Louis Bloud (1903-1981) ancien Directeur au Secrétariat des Conseils de la Ville de Paris.

Dont acte, avec nos excuses de ne pas faire le travail de correction, maquette et mise en page aussi bien que des journalistes professionnels.

« ...Je me décide à rédiger quelques lignes en expliquant l'initiative que j'ai prise. J'ai saisi le gouvernement par une lettre au Tribunal Administratif, missive transmise au Préfet du Var, de là, certainement, au ministère de l'Intérieur puis au Premier ministre, mais silence, je n'ai pas de réponse.

D'après ce que je lis dans La Grande Relève, je constate que si nous avons tous le même but, nous parvenons à peu près aux mêmes conclusions à quelques nuances près.

Personnellement, je suis parvenu à ces idées tout seul par l'observation, le raisonnement et en constatant ce qui se passe autour de moi. Néanmoins, j'étais un peu préparé à cette forme de pensée car mon père avait déjà des livres de Duboin que j'ai lus dans ma jeunesse. Je l'avais perdu de vue et je voulais retrouver la trace de ce type qui disait ces

faits tellement simples et logiques. Le hasard a voulu que je redécouvre la revue.

Même si cela ne sert pas à grand chose et que la lassitude finit par nous prendre, je pense qu'il n'est peut-être pas tout à fait inutile d'intervenir où nous croyons bon, même si nous ne recevons pas de réponse. Si d'autres prenaient l'initiative de saisir le gouvernement par l'intermédiaire du Tribunal Administratif, ce qui nous garantit que nos missives sont lues, il se pourrait que l'on finisse par tenir compte de nos remarques, même si le tout n'est qu'un coup d'épée dans l'eau.

Tout ce que nous pouvons dire ou écrire entre nous, ne fait que prêcher des convaincus. Ce sont de nouveaux adeptes qu'il nous faut et c'est le plus difficile : sortir de notre cercle. S'il y a quelques nuances entre nous, nous pouvons un peu modifier nos conceptions pour définir les buts à atteindre, et si un jour l'un de nous est choisi comme conseiller, même officieux, il aura toujours un plan à proposer. Tout ce que nous pouvons dire nous paraît tellement évident que nous n'avons guère besoin de développements entre nous. Mais il faut partir du principe que nous nous adressons hors de notre cercle. Toutes nos propositions y paraissent révolutionnaires, peut-être incompréhensibles, en tous cas inconnues. D'où le rejet de tout ce que nous pouvons dire parce qu'il implique un changement d'habitudes trop brutal.

Alors il faut avoir l'air de ne toucher à rien, garder nos structures tout en changeant complètement le

sens de nos coutumes par des mesures prises afin que les nouvelles habitudes soient comprises et adoptées par la population. Ainsi, en partant du principe que la monnaie est une matière qui, comme une autre, se fabrique, on peut augmenter immédiatement les smicards et les chômeurs, pour parer au plus pressé : on donne l'autorisation à toutes les entreprises de fournir la différence entre la paye et le minimum sur un compte-crédit personnel, clos au décès du titulaire. Quel est le patron qui refusera d'augmenter ses ouvriers si cela ne lui coûte rien ? Les bénéficiaires payeront avec ce complément, en attendant les mesures suivantes. Pour que ces chèques en bois soient acceptés par les commerçants ceux-ci pourront payer de la même manière, traites, impôts, taxes et charges sociales. Ce qui effacera le crédit ainsi créé.

Le même pouvoir peut être donné aux U.N.E.D.I.C. et aux organismes de secours afin de liquider toutes les misères dont ils s'occupent.

La seule difficulté qu'il puisse y avoir c'est que la majorité de ces personnes n'ont jamais manié de comptes bancaires et ne sauront pas utiliser un carnet de chèques mais cela s'apprend vite !

Ainsi nous n'aurons touché à rien de nos habitudes et nous commencerons à changer le sens de tout ce qui touche le domaine de la finance. Nous prenons la situation telle qu'elle est en partant au plus pressé.

Ceci n'est qu'une petite partie de ce que j'ai fait transmettre au gouvernement par le Tribunal Administratif suivi d'une organisation différente du travail et de l'emploi du temps ; mais je m'arrête afin de ne pas être trop long et de savoir ce que les lecteurs pensent avant de continuer s'ils le désirent. Je suis curieux de connaître la suite.

Si donc vous voulez bien me faire connaître votre avis soit par un article, soit par lettre ou courrier des lecteurs, je verrai ce qu'il y aura lieu de répondre ou continuer. »

Claude MONET

## BULLETIN D'ENVOI à joindre à toute commande en le complétant :

M. .... demeurant .....  
vous adresse par chèque ..... la somme de ..... F se décomposant ainsi :  
..... F pour abonnement à dater de ..... 19.....  
..... F pour la souscription « Pour que vive la Grande Relève ».  
..... F pour recevoir ..... tracts (à 12 F le cent) sur .....  
..... F pour recevoir ..... exemplaires (à 10 F) du N° spécial J. Duboin.  
..... F pour recevoir ..... reliures pour le journal (à 20 F l'une)

## SURVIVRE OU PERIR ENSEMBLE

**Analyse écologique des folies d'un monde inhumain**

par **Franz FOULON**

« La sagesse, malgré les progrès prodigieux de la connaissance, n'a plus évolué du tout depuis Socrate (...), le vieux monde craque de toutes parts » dit le préfacier, le Pr. Jacques Ley.

« Que faire ? ».

Réponse de l'auteur : Le Club de Rome préconise un renouvellement de nos principes et de nos valeurs (...) une transformation de nos institutions, conduisant à (...) un **Nouvel Humanisme**.

L'économie distributive, quant à elle, propose les moyens d'une vie décente et des chances sensiblement égales (...) pour tous.

...Ensemble, le Club de Rome et l'Economie Distributive nous apporteraient la possibilité de survivre (...) en parfaite loyauté avec notre Planète terre, si belle et si vulnérable.

300 pages d'un texte dont Roger Garaudy a dit qu'il était « révélateur » et « stimulant ».

Prix du livre 65 F (port compris)  
Adresser commandes accompagnées d'un chèque au journal qui les regroupera avant envoi.

## **SORTIR DE LA PAGAILLE**

(224 pages - franco 27 F)

Versement à M. Laudrain  
C.C.P. 10641-53 U Paris

**« QUAND IL N'EST PLUS  
NECESSAIRE DE PAYER UN  
TRAVAILLEUR POUR QU'IL  
PRODUISE, L'ETAT DOIT LE  
PAYER POUR QU'IL CON-  
SOMME. »**

**J. DUBOIN**

**CHOMEURS...  
LE MONDE MARCHAND VOUS ÉLIMINE ?  
RÉPUDIEZ-LE !**

## MARCEL DIEUDONNÉ

vient de publier une nouvelle brochure : « Le plan de l'évolution ». Avec ses autres études, « La production croît, l'emploi décroît, c'est la crise, que faire ? » et « Construire l'avenir », elle est en vente chez l'auteur, 10, rue Voltaire, 65000 Tarbes (20 F et 3,20 F, CCP Toulouse 3572 25 E).

## REVUES INTERESSANTES

### LA TRIBUNE DES ATHEES

03330 BELLENAVES

### RENAITRE 2 000

Avenue des Sablons  
77230 Dammartin-en-Goële

### LA LUCARNE

11, rue de Monnel  
7500 TOWNAL (Belgique)

Ce périodique belge réfléchit aux changements que vit et que va vivre notre monde. Il lutte pour la paix.

### VIVRE AUTREMENT

51, rue de Danemark  
1060 BRUXELLES (Belgique)

### UNION PACIFISTE

4, rue Lazare Hoche  
92100 BOULOGNE

### FRANCE POPULISTE

Hebdo du mouvement populiste  
57, rue Boucher-de-Perthes  
59800 LILLE

Etudie le système économique, crédit social.

## CARTES POSTALES ET COLLECTIONS

Le premier périodique de la carte postale de collection, ancienne ou moderne. Le seul vendu en kiosque : 10 F. TOUT sur la carte : **Petites annonces gratuites**. Achat, vente. Expositions, réunions des Associations, échos, conseils, renseignements, documentation, livres. TOUT. 100 pages, couvertures couleur. Illustration généreuse.

Spécimen gratuit à : C.P.C., B.P. 15, 95220 Herblay, de la part de la Grande Relève.

## L'EDITION A COMPTE D'AUTEUR

TOUT ce qu'il faut savoir pour éditer soi-même : romans, essais, biographies, souvenirs, histoire régionale, albums de cartes postales, poèmes, etc. Pour éviter les embûches, démasquer les requins de « l'Edition à compte d'auteur ». Connaître les meilleurs moyens de procéder. Obtenir des prix corrects. Les aides du CNL. Présenter un manuscrit. Loi sur les droits d'auteur. TVA. Impôts. L'illustration. Dépôt légal. La vente, etc. Franco 35 F à FACETTES, B.P. 15, 95220 Herblay (de la part de : LA GRANDE RELEVÉ).

## MASS MEDIA

Mensuel de philosophie athée  
34, rue Jules Amilnau  
31100 TOULOUSE

**• LES PAGES 2 ET 16 CONTIENNENT LE RESUME DE NOS THESES POUR LES NOUVEAUX LECTEURS. ELLES SONT EGALEMENT IMPRIMEES, SEPAREMENT, SOUS FORME DE TRACT DE PROPAGANDE A LA DISPOSITION DE NOS LECTEURS MILITANTS. (12 F LE CENT).**



# *l'économie distributive*

Le principe fondamental de ce système consiste à séparer, pour tous, le travail effectué par un individu et ses revenus, c'est-à-dire **RENDRE SON POUVOIR D'ACHAT INDEPENDANT DES FLUCTUATIONS DE « L'EMPLOI »**.

Ceci implique de nouvelles institutions :

## **Les revenus**

Le salariat est aboli. Un « **REVENU SOCIAL** » qu'aucun impôt ni taxe ne vient ensuite modifier, est ouvert périodiquement à tout individu, de sa naissance à sa mort, en une monnaie non thésaurisable.

## **La monnaie de consommation**

Le pouvoir de l'argent doit être supprimé. Pour cela, la monnaie perd sa valeur dès qu'elle a servi, comme un billet de chemin de fer ; elle n'a pour but que de distribuer équitablement la production, en laissant à chacun sa liberté de choisir.

## **Le travail**

nécessaire à la production et aux services prend la forme d'un

**SERVICE SOCIAL** auquel tout individu est tenu de participer à son tour, suivant ses aptitudes et ses aspirations et suivant les besoins de la population, ces derniers déterminant la durée de sa carrière active.

## **La gestion**

d'une telle économie devient un problème d'informatique comportant :

— l'évaluation de la production à réaliser en tenant compte des besoins (comme la SNCF prévoit le trafic des trains), des matières premières nécessaires et disponibles et des relations d'échange avec l'étranger,

— l'évaluation des services à fournir à la population,

— l'évaluation du travail correspondant à cette production et à ces services, compte tenu des meilleurs moyens accessibles et des recherches à faire,

Le calcul du revenu social correspondant à la production et aux services.

L'organisation économique et sociale est **DECENTRALISEE**, allant de la plus petite collectivité jusqu'aux organismes coordonnateurs. Mais pour être optimale, la gestion doit être planifiée avec toutes les données nécessaires et d'après les directives établies, grâce encore aux moyens informatiques, par **TOUTE** la population, producteurs aussi bien que consommateurs ; la « vente » n'étant plus faite pour le profit se trouve libérée de toutes les pressions publicitaires et c'est la façon dont les revenus sont dépensés qui permet d'évaluer les besoins, par l'intermédiaire des détaillants.

Cette assurance de recevoir sa part de production, même si une machine automatisée l'a réalisée pour lui, permet enfin à l'homme d'aujourd'hui d'hériter des générations passées et des techniques qu'elles ont su mettre au point pour accéder à une véritable **LIBERATION** : c'est la grande relève de l'homme par la machine, qui cesse d'être sa concurrente pour devenir sa servante.

## *et ses conséquences*

Débarrassé de la hantise du lendemain, l'homme cesse d'être l'esclave de ses besoins. Mais dépendant ainsi solidement de la société, il est obligé d'y participer, conscient d'en être **RESPONSABLE** au **MEME** titre que ses semblables.

De même la femme, qu'aucune loi naturelle n'oblige à dépendre de son mari, accède à l'indépendance financière.

L'égalité économique des nouveaux-nés supprime les inégalités de chances imputables au milieu de naissance et tend à abolir les barrières sociales, qui aujourd'hui délimitent les classes. Ceci conduit à une transformation radicale de la société car :

— tous les enfants peuvent s'offrir **LA FORMATION** correspondant au plein épanouissement de leurs dispositions naturelles,

— mise au service de la société pendant leur carrière active, cette formation fait d'eux des hommes et des femmes libres sur

lesquels **AUCUNE PROPAGANDE INTERESSEE** ne peut plus avoir prise,

— c'est une **VERITABLE DEMOCRATIE** qui s'instaure sur le plan politique, tant il est évident qu'on ne peut imposer une domination quelconque qu'à des êtres qu'on tient par le besoin ou par l'ignorance.

— Ainsi formé, l'homme **saura utiliser intelligemment son temps** lorsque sa participation au travail social ne sera plus nécessaire. Il pourra enfin, car il en aura les moyens, se consacrer à l'occupation de son choix, intellectuelle, manuelle, sportive, artistique, philosophique ou scientifique, pour le plus grand bien de tous.

**LE SOCIALISME DISTRIBUTIF, EN METTANT FIN A L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME, OFFRE A L'HUMANITE L'ACCES A UNE VERITABLE CIVILISATION DES LOISIRS ET LES MOYENS DE S'Y EPANOUIR.**